

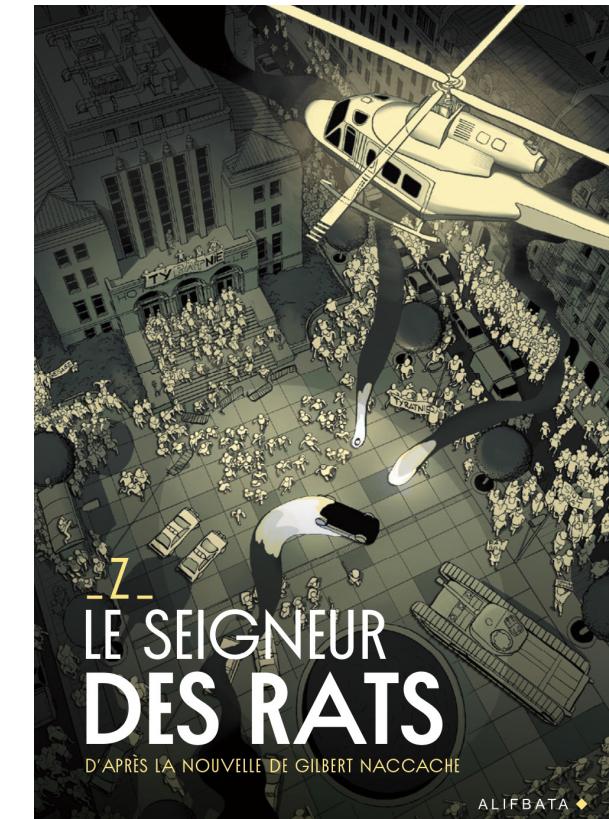
LE SEIGNEUR DES RATS LA RÉSURRECTION D'UNE FICTION DYSTOPIQUE

Architecte le jour, cyberactiviste la nuit, le caricaturiste tunisien Z publie un album inspiré d'une nouvelle écrite en prison en 1976 par l'écrivain et opposant Gilbert Naccache. Le résultat est un dialogue entre plume et crayon contre l'oubli et l'oppression. **Par Fatma Torkhani**

J'ai souhaité rendre hommage à l'homme de gauche et à mon ami Gilbert Naccache", confie le caricaturiste et cyberactiviste tunisien Z à propos du *Seigneur des rats*, sa dernière publication en bande dessinée, parue aux éditions Alifbata. Révélé au grand public en 2007 grâce à son blog satirique Débat Tunisie, dans lequel il fustigeait le régime de Ben Ali, Z poursuit aujourd'hui son engagement par le biais du dessin narratif, en adaptant une nouvelle méconnue de l'un des plus grands penseurs de la gauche tunisienne.

La contestation et l'exil

Architecte de formation, passionné de BD depuis l'enfance, Z a toujours utilisé l'humour graphique comme outil de résistance. Il se fait d'abord remarquer en s'opposant à un mégaprojet immobilier menaçant les flammes roses sur les berges du lac de Tunis, avant de devenir une voix centrale de la contestation puis de l'exil. "Quand j'ai commencé à m'intéresser de près à la politique, mon chemin a naturellement croisé celui de Gilbert", raconte-t-il. De cette rencontre naissent une amitié et un profond respect pour un homme qui a passé plus d'une décennie en prison pour ses idées et dont l'œuvre est indissociable de l'histoire de la dissidence tunisienne. Mais avec *Le Seigneur des rats*, Z souhaite révéler une autre facette de Naccache : celle de l'auteur de fiction. "Quand j'ai rencontré Gilbert, je me suis directement intéressé à son œuvre, dont l'ouvrage le plus connu est Cristal, une autobiographie qu'il a rédigée depuis sa cellule sur des paquets de cigarettes de la marque Cristal. Mais j'étais loin d'imaginer qu'il avait aussi écrit de la fiction", commente le dessinateur, qui a découvert la nouvelle en 2016.



LE SEIGNEUR
DES RATS
de Z, éd. Alifbata
(mars 2025),
128 p., 20 €

Ecrrite en prison en 1976 et publiée bien plus tard, cette histoire mêle fable dystopique et satire politique. Elle met en scène un professeur d'histoire découvrant un carnet relatant une mystérieuse invasion de rats, métaphore glaçante de la dérive autoritaire des Etats modernes. "Elle m'a immédiatement frappé par sa puissance visuelle, explique Z. J'y ai vu un potentiel cinématographique que j'ai voulu traduire en dessin."

Intensité dramatique

L'illustrateur avait d'ailleurs commencé l'adaptation du *Seigneur des rats* avec son ami avant sa mort, en 2020. "Nous avons travaillé sur les deux premières pages ensemble", confie-t-il. Sous son trait acéré, l'univers de Gilbert Naccache prend vie. Le texte initial, profondément politique, y gagne en intensité dramatique et en accessibilité.

Soutenu par Azza Ghanmi, militante engagée dans la défense des droits des femmes en Tunisie et veuve de l'écrivain, le projet devient un double hommage : à l'homme et à son imaginaire. Plus qu'une adaptation, *Le Seigneur des rats* est un pont entre deux générations de luttes, un dialogue entre plume et crayon contre l'oubli et l'oppression. "Cette BD est là pour rappeler le travail de Gilbert Naccache mais également que les fascismes peuvent se cacher dans ce qu'il y a de plus intime au sein de nos sociétés et de nos foyers, conclut Z. Nous devons toujours être en alerte." ■

SEULE CONTRE HOLLYWOOD PATRICIA DOUGLAS, SACRIFIÉE AU NOM DU GLAMOUR

Le dessinateur et scénariste Halim Mahmoudi livre une œuvre bouleversante, à la croisée du récit historique et du combat féministe. Il met en lumière le destin d'une jeune actrice américaine, précurseure malheureuse de #MeToo, qui osa dès 1937 défier les puissants et opaques studios de cinéma. **Par Nadia Hathroubi-Safsaf**

J'ai découvert l'histoire de Patricia Douglas, et son existence, à travers un article du site AlloCiné, confie Halim Mahmoudi. Je suis cinéphile et curieux de nature, alors j'ai poussé mes recherches. Cette histoire invraisemblable m'a choqué." Tout commence lors d'une convention organisée par la Metro-Goldwyn-Mayer (MGM). Patricia, engagée pour un rôle de figuration, à l'instar de centaines d'autres filles, est poussée -voire obligée- à boire.

Refusant de se plier à cela, elle tente de fuir. Elle est violée par un commercial travaillant pour le studio. Loin de se taire, comme tant d'autres femmes qui craignaient alors des représailles, elle décide de porter plainte, défiant les lois du silence imposées par la machine hollywoodienne. Mais à l'époque, sans réseaux sociaux ni collectifs de soutien, Patricia se retrouve seule, broyée par un système qui protège ses hommes et piétine ses victimes.

Une narration poignante

"Le drame montre la dilution de responsabilité, cachée derrière l'institution publique ou privée, où chaque pion humain ne fait 'que son travail'. D'un seul coup, je voyais une stratégie structurelle coercitive à l'œuvre, un

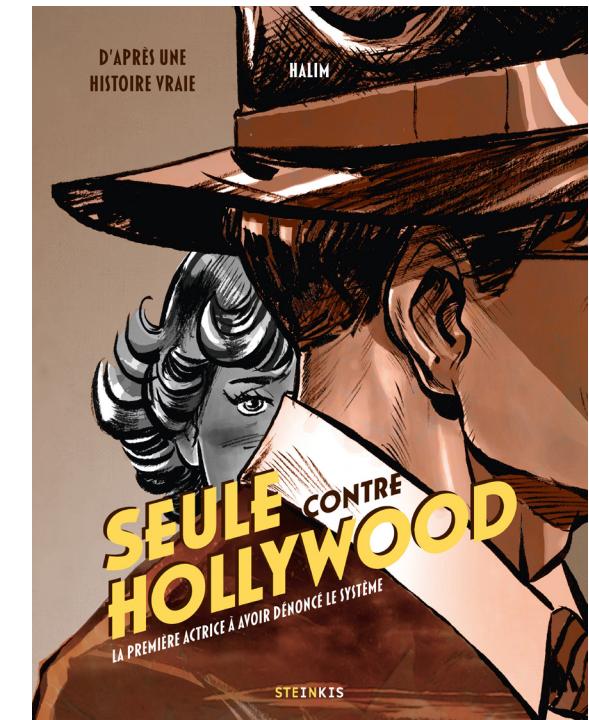
plan d'attaque comme dans un jeu d'échecs", explique Halim Mahmoudi.

L'auteur reconstitue avec précision l'ambiance de cette époque, où le glamour de Hollywood cachait une impunité effrayante. Les dessins oscillent entre noirceur et sensualité, dans un style qui rappelle les films noirs américains. La mise en page, très cinématographique, rend hommage à l'univers qu'elle dénonce. On sent derrière chaque case un profond respect pour Patricia Douglas.

"Je n'ai pas ressenti le besoin ni même voulu regarder le documentaire Girl 27 tant le récit seul m'inspirait déjà. J'ai voulu écrire et dessiner ma propre version, historiquement fidèle, jusque dans les phrases les plus immondes et choquantes des protagonistes de la MGM. Ils se croyaient tout permis. Mais je tenais vraiment à actualiser cette histoire pour qu'elle nous parle, à nous aujourd'hui, et notamment aux jeunes générations."

Un acte de mémoire salutaire

Longtemps passée sous silence, l'histoire de Patricia Douglas n'a été redécouverte qu'au début des années 2000, notamment grâce au journaliste David Stenn, qui avait publié de l'article "It Happened One Night... at MGM" en 2003 dans les pages de *Vanity Fair*, puis réalisé



SEULE CONTRE HOLLYWOOD
de Halim Mahmoudi,
éd. Steinkis (février 2025),
112 p., 20 €

le documentaire *Girl 27*, présenté à Sundance en 2007. "Se souvient-on d'elle aux Etats-Unis ? Non, pas vraiment. A part dans le cercle restreint des cinéphiles ou des historiens. Et encore... Patricia Douglas reste une inconnue. Son récit, inexistant. Les médias ne s'en emparent pas."

"Les femmes qui ont bâti Hollywood, comme Lois Weber, Mary Pickford, Mabel Normand ou Dorothy Arzner, sont oubliées. Même les élèves qui sortent des écoles de cinéma ignorent leurs noms. Comme dans tous les autres domaines, c'est le vainqueur qui écrit l'histoire officielle - une histoire fictive d'un Hollywood bâti par des hommes." Halim Mahmoudi ne se contente donc pas de raconter un fait divers : il redonne une voix à une femme humiliée, isolée, effacée. *Seule contre Hollywood* n'est pas une BD "plaisir", c'est une lecture nécessaire. A l'heure où les mouvements #MeToo continuent de secouer les industries culturelles, cette œuvre agit comme un rappel cinglant : avant les victimes de Harvey Weinstein, il y a eu Patricia Douglas. Et son combat, même ignoré, mérite d'être transmis. ■